

In Memoriam

Irène Ajer

En 1976, nouvellement élu président de la Maison de la culture, j'ai eu le plaisir de recruter et d'installer, en parfait accord avec René Thinat, alors maire d'Orléans, la première directrice de cette maison, Irène Ajer. Par ses antécédents professionnels, son dynamisme et sa parfaite connaissance des dossiers à traiter, elle avait emporté immédiatement l'adhésion du jury qui avait auditionné plusieurs candidats. Elle avait 36 ans.

Notre étroite collaboration a duré 8 ans, dans un enthousiasme qui ne faiblit jamais.

À 25 ans elle sort diplômée de Sciences Po et est tout de suite engagée dans le tout jeune Ministère de la Culture qui n'a que 6 ans. Elle y passera 43 ans de sa vie. Elle travaille avec les grands fondateurs de la politique culturelle, parmi lesquels Gaëtan Picon, proche collaborateur de Malraux, directeur général des Arts et Lettres et initiateur des Maisons de la Culture. Elle est alors chef du Bureau des jeunes compagnies et de la création dramatique où elle croise et aide Patrice Chéreau, Ariane Mnouchkine. Parallèlement elle est chargée de différentes missions à l'ONDA (Office national de diffusion artistique). Dès le départ elle se trouve au centre de ce qui se pense pour une meilleure diffusion de la culture en France, et elle saura en faire bénéficier Orléans quand elle sera nommée directrice en 1976.

Je garde le souvenir d'une femme dynamique, que rien ne pouvait décourager, qui a su constituer autour d'elle une équipe très jeune, pleines d'idées novatrices et de convictions toujours fondées. Une des plus grandes réalisations a été la création du fameux Ciné Mobil qui parcourait les routes du Loiret et offrait, dans d'excellentes qualités de diffusion, le cinéma au monde rural. On nous l'enviait tellement qu'il fit des émules dans d'autres départements. Ce fut aussi le début d'une programmation d'opéras qu'Orléans n'avait jamais représentés comme l'Orlando de Haendel, et de concerts qui rayonnaient dans toute la Région Centre. On s'est souvenu longtemps du concert dans l'Abbaye de Noirlac avec l'ensemble Venance Fortunat.

Il n'est donc pas étonnant qu'elle fut en 1985 aspirée par les hauteurs parisiennes en devenant administratrice générale de l'Ircam de Pierre Boulez. Puis nous sommes devenus collègues dans l'Inspection générale de l'État, moi à l'Éducation nationale, elle au ministère de la culture, où en un an, devenue doyenne de ce corps d'inspection, elle transforma profondément les pratiques.

En 2008 elle est élue Présidente des Molières, où elle met en place la Nuit des Molières, et réorganise le mécanisme de sélection des œuvres.

Une fois à la retraite elle aimait nous emmener voir des représentations qui l'intéressaient. Elle ne pouvait quitter l'ambiance du théâtre. Les différentes architectures des théâtres parisiens la fascinaient, au point que nous avons envisagé d'écrire ensemble un guide des théâtres parisiens. Sa mort vient de mettre brutalement un terme à ce rêve.

Quand je lui ai proposé de devenir membre de l'Académie d'Agriculture, Sciences, Belles-Lettres et Arts d'Orléans elle a accepté avec enthousiasme, me disant que cela lui permettrait de garder un lien très fort avec une ville qu'elle aimait.

Il nous reste Irène telle qu'elle fut, et c'est une grande richesse qui nous permet de la voir et de continuer à l'aimer au-delà de son départ.

Ce soir j'entends deux voix. La sienne, bien timbrée, comme un drapeau qui claque au vent, une voix qui s'envole pour aller toujours plus loin, et celle de Frédéric Mitterrand, ministre de la culture, lui remettant la décoration d'Officier du Mérite « Chère Irène Ajer, vous êtes une grande dame de cette maison ... »

Marc Baconnet, Président honoraire de la Scène nationale d'Orléans et du Loiret, Président honoraire de l'Académie d'Orléans, Inspecteur général honoraire de l'Éducation nationale, Écrivain